

## **A. Originalité et contribution du projet**

Si les écrits sur la radicalisation, l'islamisme et le terrorisme provenant des sciences politiques, criminologiques et psychologiques sont aujourd'hui pléthores, il n'en est pas de même quand il est question des femmes. Peu nombreux, ils adoptent néanmoins souvent les mêmes perspectives, puisqu'ils problématisent aussi le cas des femmes martyres/violentes relevant de mouvances islamistes contemporaines en terme de sécurité. Il est donc temps d'aborder la martyrologie au féminin comme un phénomène relevant de la religiosité et de la performativité du genre pour combler une lacune dans la littérature, de même qu'il est urgent de s'intéresser à la couverture médiatique qui en fait spécifiquement au Québec. Le présent projet visant à identifier et comprendre les rhétoriques et esthétiques sur les femmes martyres/violentes dans différents types de médias québécois publiés de 2002 à 2004 et de 2016 à 2018 s'avèrera certainement une contribution pour les études religieuses et les études féministes et de genre, laquelle pourra également bénéficier aux chercheur.e.s des divers champs disciplinaires s'intéressant, de près ou de loin, à la violence.

## **B. Problématique**

La violence féminine est un phénomène complexe qui mérite d'être lu à l'aune d'une contextualisation adéquate, prenant en compte un ensemble de critères, lesquels sont trop souvent laissés de côté dans les couvertures médiatiques qui donnent une représentation réductrice, simpliste, voire sexiste des femmes martyres/violentes des mouvances islamistes. Or, pour être en mesure de voir où le bat blesse, il importe de mettre en lumière la façon dont sont traités ces femmes et leurs actions dans leur médiatisation.

## **C. Approche(s) théorique(s)**

Au vu de la bibliographie non exhaustive du présent projet, il appert que le martyr contemporain est rarement abordé comme une idéologie faisant intervenir directement le religieux ou la religiosité. Pourtant, autant le mot *djihād* que *šahīd* sont connotés religieusement, et ce, même quand ils sont employés par des groupes nationalistes dits laïques. Par ailleurs, depuis la révolution iranienne (1979) et la guerre civile libanaise (1975-1990), l'imaginaire martyrologique musulman a énormément changé. Ceux et celles qui usent de violence à la fois contre autrui et contre eux/elles-mêmes en font désormais partie intégrante, sans compter que maints référents symboliques et autant de tactiques de résistance chiites sont passés dans la tradition sunnite (Aggoun 2006, Cook 2007, Hatina, 2014). Plus ou moins doloristes, les symboles mobilisés n'en renvoient pas moins à la sotériologie (doctrine du salut) et à la transcendance, que cette dernière soit séculière ou non, d'où l'importance de les lire à la lumière d'une anthropologie du religieux ou de la religiosité qui prend en compte le sacré et la dévotion.

Les martyres d'aujourd'hui se distinguent de leurs ancêtres par le sang et l'encre qu'elles font couler, car à la propagande produite par ceux et celles qui s'en réclament, perpétuent et transforment en quelque sorte le genre martyrologique s'ajoute la couverture médiatique locale et internationale. Dans l'actuelle « civilisation du spectacle » (Vargas Llorca 2015) où les images pullulent et les informations circulent sans cesse, les actions violentes commises par des femmes, moins nombreuses mais plus spectaculaires que celles des hommes parce que plus marginales, sont néanmoins davantage relayées par les médias (*agenda-setting*). Il n'en demeure pas moins que la violence féminine, laquelle dit autre chose que celle des hommes parce que déboutant l'idée que ces derniers en ont l'apanage et contestant le paternalisme des institutions concernées, c.-à-d. les États, les organisations dites terroristes et les médias, demeure paradoxalement occultée dans ses modes de réception (Cardi & Pruvost 2012, p. 61). Autrement dit, « la violence [dudit] sexe faible [demeure] un tabou [et] est souvent interprétée comme étant [simplement] soit hors cadre, soit sous tutelle, soit émancipatoire » (idem, p. 13 et 16). Ainsi, en raison de la menace que ces femmes et leur message représentent pour l'ordre social genré, les institutions susmentionnées répondent toutes en exerçant, elles, une « violence narrative » (Rajan 2011, p. 30 et 38-90) faisant en sorte que les femmes martyres/violentes, contrairement aux hommes partageant un même sort, sont plus

souvent présentées comme des victimes manipulées ou exploitées et s'avèrent abondamment décrites physiquement et psychologiquement. L'accent mis sur des aspects considérés comme féminins (Berko & Erez, 2007, Cragin & Daly 2009, Rajan, 2011, Cardi & Pruvost 2012, Narozhna & Knight, 2016) a pour effet de renforcer les stéréotypes et les inégalités de genre, même si, dans les faits, les *shahīdat*, *muhādjirat* et les autres les bousculent (cadrage). Essentialisées et dépossédées de leur agentivité, elles sont donc généralement dépeintes de manière plutôt simpliste (Sjoberg & Gentry 2008, Rajan 2011, Campana 2014 et Huey, Hierbert & Dawson 2015), ce à quoi il importe de remédier. Une approche déconstructiviste de la production médiatique permettra non seulement d'identifier les éléments discursifs et visuels récurrents sur les femmes martyres/violentes d'une époque à une autre (2002-2004 et 2016-2018), d'un type de médias à un autre (alternatifs, communautaires et de masse) et d'une langue à une autre (français et anglais), mais aussi du potentiel traitement différentiel de la violence des femmes reconnues comme des terroristes et celle identifiées comme des militaires. Enfin, elle servira à mettre en lumière la façon dont sont traités la religiosité, le genre (construction et/ou déconstruction) et la violence au féminin ainsi que la façon dont ses femmes sont liées aux notions d'humanité et d'inhumanité ou de civilisation et de barbarie selon le combat auquel elle prenne part.

Le martyr au féminin contemporain a rarement été abordé par le biais d'approches féministes et d'études de genre, bien que les attaques aux ordres symboliques que sont les attentats atteignent évidemment les stéréotypés genrés et les rapports sociaux de sexe quand ils sont commis par des femmes, et ce, qu'il soit question ou non d'identifications ou de revendications féministes explicites, voire même d'un « post-féminisme régressif » (Khosrokhavar 2017, p. 42). Cet aspect, souvent passé sous silence au même titre que la colère de la mère de 2 M 7, mérite pourtant notre attention, car, en prenant part au *djihād*, lequel serait un acte de performativité genrée pour les hommes, les femmes prouvent qu'il existe plus qu'une féminité, soit peut-être autant que de masculinités qui sont mises en lumière dans l'ouvrage phare d'Aslam (2012, p. 265 et 73). Bien que le thème de la violence des normes sur la performativité du genre soit fort important dans le travail de cette politologue, il ne renvoie toutefois pas au puissant système normatif qu'est le religieux, lequel ne peut être omis dans le cadre de ma recherche. Par ailleurs, une approche critique du genre doit puiser aux idées du trouble dans le genre mises de l'avant par Butler (2005) pour ne pas rester confiné dans une opposition binaire du type déterminisme et agentivité, comme c'est le cas chez Narozhna et Knight (2016), mais surtout pour mieux comprendre le possible processus de déshumanisation, d'humanisation ou de surhumanisation à l'œuvre dans les représentations des femmes martyres/violentes pouvant être considérées viriles et dès lors plus ambiguës ou monstrueuses (Rajan 2011, p. 60), puisque l'effacement du genre féminin se fait par la correspondance à des normes, valeurs et actions considérées masculines redéfinissant leur « nature ».

## **D/E. Objectifs et méthodes**

Le présent projet postdoctoral servira à examiner les rhétoriques discursives et iconographiques utilisées par les médias de masse, les médias communautaires et les médias alternatifs de langues française et anglaise publiés de 2002 à 2004 et de 2016 à 2018 pour traiter particulièrement du cas des *shahīdāt* palestiniennes de la 2<sup>e</sup> intifada et des *muhādjirat*, *istišhadiyyāt* et/ou *inghimasiyyāt* de l'autoproclamé califat de l'EI. Sur le plan méthodologique, après la collecte des données (identification et tri des médias notamment grâce au logiciel Eureka.cc et aux outils de l'Observatoire de la circulation de l'information), il me faudra d'abord identifier, dénombrer, classifier et interpréter les mots-clés (à la manière de Huey, Hiebert & Dawson 2015 et Campana 2014) et les éléments visuels (à la manière de Straub 2016 et El Difraoui 2013), utilisés pour traiter de ces femmes martyres/violentes selon le contexte sociohistorique (2002-2004 et 2016-2018), l'affiliation politique de ces dernières (Fatah, Hamas, Djihad islamique et EI) et, enfin, selon les médias et leur langue (avec l'aide du logiciel SPSS). Puis, je ferai de même pour les femmes de l'armée israélienne (2002-2004) et des forces armées kurdes (2016-2018), car, une fois la mise au jour des éléments discursifs et visuels récurrents et/ou originaux faite pour chacun de ces corpus,

lesquels seront subdivisés selon l'époque, la langue utilisée et le type de médias, je procèderai à leurs analyses croisées. Dans un premier temps, je comparerai les données recueillies en français et en anglais sur les femmes martyres/violentes de l'intifada avec celles du califat, afin de cerner les cristallisations et les innovations dans les rhétoriques et les esthétiques, soit les potentielles influences et les hypothétiques réinterprétations auxquelles ont été soumises les notions de martyr, de genre, de violence réelle et symbolique au féminin ainsi que les usages répétitifs ou non d'éléments discursifs et iconographiques suggérant l'humanité et/ou à l'inhumanité. Cette première étape vise à répondre aux questions suivantes : 1) Est-ce que les mots et les images utilisés dans les médias francophones et anglophones pour couvrir les actions des *šahīdāt* et des *muhādjirat*, *istašhadiyyat* et/ou *inghimasiyyat* révèlent des ruptures et/ou des continuités ? 2) Qu'est-ce qui a changé et qu'est-ce qui est repris sur le plan rhétorique et esthétique entre 2002-2004 et 2016-2018 ? 3) Est-ce que ces femmes martyres/violentes sont, au contraire, comprises dans une sérialité ou en tant que série sociale, i.e. « une collectivité dont les membres sont unifiés passivement par la relation que leurs actions ont aux objets et aux histoires, [mais où, pourtant,] chacun[e] est à sa propre affaire » (Young, 1994, p. 724-725), même si d'éventuels changements de ton d'un type de médias à un autre et d'une langue à une autre n'excluent pas nécessairement l'amalgame ? Dans un deuxième temps et pour les mêmes raisons, je comparerai les données concernant les combattantes israéliennes et kurdes pour voir si l'appartenance nationale et religieuse de ces dernières a autant d'effet sur leur traitement que les conflits auxquels elles ont partie liée. Finalement, je croiserai les données collectées sur les « terroristes » avec celles sur les « militaires » de 2002-2004 et répèterai l'exercice pour les femmes des deux camps de 2016-2018, toujours en distinguant les types et les langues des médias. Par le biais de cette dernière analyse croisée, j'espère être en mesure de répondre aux interrogations suivantes : 1) est-ce que les martyres sont plus souvent dites folles, mauvaises, monstrueuses, voire inhumaines, alors que les combattantes y sont plutôt nobles, héroïques, humaines, voire surhumaines ? 2) Comment ces potentielles différences se traduisent-elles dans les textes et les images médiatiques ? 3) Se distinguent-elles d'une époque à une autre (2002-2004 et 2016-2018), d'un média francophone à un autre, d'un média anglophone à un autre, mais aussi d'une langue à une autre ? 4) Qu'est-ce que les possibles différences et similitudes dans le traitement médiatique des femmes violentes, qu'elles soient liées à des organisations musulmanes, islamistes, israéliennes ou kurdes, peut nous apprendre sur le martyr, le genre et la violence des femmes.

## **F. Calendrier des réalisations et activités de diffusion**

Mai à septembre 2018 : Collecte et analyses préliminaires des données, présentation des premiers résultats, notamment, à l'ACFAS (7-11/05), au XIX ISA World Congress of Sociology (15-21/07) et à la 24<sup>th</sup> Nordic Conference in the Sociology of Religion (01/08); Octobre à décembre 2018 : comparaison des données recueillies sur les *šahīdāt* et *muhādjirat*, *istašhadiyyat* et/ou *inghimasiyyat* et rédaction d'un article sur la notion de martyr et sur la spécificité des représentations des femmes martyres/violentes en fonction de leurs années d'émergence et de leur affiliation; Janvier à mai 2019 : analyses croisées des données sur les femmes de 2002-2004, préparation d'un cours, d'un colloque (ACFAS) d'un article sur la violence au féminin dans les mouvements religieux et d'un article sur les rhétoriques et esthétiques comparées des médias francophones et anglophones au Québec, présentation, entre autres, au colloque de l'ACFAS; Juin à septembre 2019 : analyses croisées des données sur les femmes de 2016-2018, rédaction et présentation à l'Association for the Sociology of Religion (NYC, 9-10/08) et à l'AAR-SBL Annual Meeting ; Septembre à décembre 2019 : dernières analyses croisées, rédaction de deux articles (en français et en anglais) sur les derniers résultats et préparation du livre; Janvier à mai 2020 : réécriture pour le livre, présentation à l'ACFAS et préparation des communications, notamment, pour l'Association for the Sociology of Religion et qu'à l'AAR Annual Meeting (2019).